

qui l'écoutaient, que l'on employait la vapeur dans son pays pour fabriquer le fer, pour filer le coton, pour tisser les étoffes, pour faire des briques, pour faire marcher les bateaux et les vaisseaux sur les fleuves et sur la mer, pour imprimer les journaux, et enfin il assurait que l'on voulait faire des canons et des fusils à vapeur."

HYGIENE.

L'Espérance du Peuple enseigne ce moyen très-simple pour la guérison des panaris :

On écrase des escargots avec leurs coquilles, en une bouillie bien homogène, avec laquelle on enveloppe le doigt ; un linge sec sert à la retenir. Trois heures après, au plus tard, la douleur a complètement cessé. La pâte se dessèche entièrement. On l'enlève vingt heures après, en plongeant dans l'eau chaude, et on la remplace par une nouvelle application. On continue ainsi pendant trois, quatre ou cinq jours, au bout desquels le panaris a disparu.

Bien des gens ignorent que l'emploi des vases de zinc pour l'usage domestique peut produire de graves accidents, comme cela vient d'arriver à plusieurs personnes.

Le vinaigre, le cidre, le vin, et en général tous les acides qui ont séjourné dans le zinc deviennent des poisons plus ou moins violents. Il en est de même du lait, qui contient un acide puissant, dit *acide lactique*.

On a fort souvent déjà constaté des cas de vomissements et de coliques dont il ne faut pas chercher d'autre cause que ce contact du lait avec le zinc. L'usage de ce lait, principalement chez les jeunes enfants, peut amener la mort.

On voit quelle vigilance et quelles précautions il faut apporter dans le choix des vases où l'on veut conserver les substances indiquées plus haut.

Le langage des Fleurs.

Voici une application nouvelle du langage des fleurs :

Un observateur assure qu'un grand nombre de plantes peuvent fournir des pronostics certains par rapport à l'état atmosphérique, et, par cette raison, peuvent être regardées comme des baromètres naturels. Il signale le mouron comme le plus sûr des baromètres.

Lorsque la fleur est complètement épanouie, on peut être assuré qu'il ne pleuvra pas au moins de plusieurs heures.

Si la petite fleur est à moitié fermée, le temps est généralement pluvieux ; si elle est tout à fait fermée ou si elle s'enveloppe dans son calice, le voyageur peut prendre son manteau à coup sûr.

Les différentes variétés du trèfle contractent toujours leurs feuilles à l'approche de l'orage, ce qui a fait surnommer cette plante le baromètre du campagnard. La tulipe, et plusieurs autres fleurs colorées de la nuance jaune, se ferment toutes avant la pluie. Une espèce d'oseille sauvage double ses feuilles avant l'orage. Le *bauhinia* ou ébénier des montagnes et généralement les plantes sensibles suivent les mêmes habitudes.

On écrit de Charleroi : "Voici une naïveté échappée à un jeune avocat d'une ville que nous ne nommerons pas. Au moment le plus chaleureux de son plaidoyer dans une salle du Palais-de-Justice, un aliboron se mit à braire de la plus terrible façon.

Jamais le Palais n'avait retenti d'accents aussi formidables. On n'entendait plus la voix de l'avocat. Un de ses confrères l'engagea à cesser sa plaidoirie jusqu'après la fin de ce concert malencontreux, ce qu'il fit de très-bonne grâce. Quand l'âne eut terminé ses vocalises, l'avocat reprit ainsi le fil de son discours : "J'en demande pardon au tribunal, mais si j'ai interrompu mon plaidoyer, c'est par déférence pour mon estimable confrère." Inutile de dire l'hilarité qui accueillit ces paroles."

Avis aux chasseurs.

Sur cent fusils qui éclatent, quatre-vingt-quinze fois le canon gauche est le siège de l'accident. Pourquoi ? la fabrication est la même, les épreuves supportées avant la mise en vente de l'arme identique. Il doit cependant y avoir une raison de la plus grande fréquence de l'éclatement à gauche qu'à droite. Une fois le chasseur en campagne, que se passe-t-il ? Une pièce de gibier se présente, un coup de fusil part, c'est le coup droit. Si le gibier est abattu, le chasseur recharge le canon droit et se remet en quête. Si le gibier n'a pas été atteint, il est bientôt hors de portée, et la manœuvre du chasseur est la même.

En un mot, le coup gauche est une réserve dont on ne se sert qu'à la dernière extrémité. Il semble, au premier abord, que ce moindre travail devrait rendre plus rares les accidents du côté gauche ; il produit, en réalité, un effet tout contraire. Supposons que le coup droit parte vingt fois avant le coup gauche, les secousses des détonations successives, ébranlant chaque fois la charge contenue dans le tonnerre du canon gauche, finiront par éloigner la bourre de la poudre et par laisser entre elles un intervalle notable ; le coup gauche étant tiré alors, le canon éclatera.

Que faut-il faire pour prévenir cet accident, presque toujours suivi de mutilations terribles ? Rien de plus simple : il faut, toutes les fois qu'on charge le coup droit, laisser tomber la baguette dans le canon gauche, de façon à rétablir le contact entre la bourre et le plomb. Cela est tellement simple, tellement facile, et se comprend si bien, qu'il suffira, nous l'espérons, de signaler la chose aux chasseurs pour qu'elle soit immédiatement mise en pratique.

Danger du théâtre.

M. Ozanam, un des fondateurs de la Société St. Vincent de Paul, à son arrivée à Paris, avait une lettre de recommandation pour M. de Châteaubriand ; celui-ci reçut l'étudiant d'une manière aimable, et après bien des questions, lui demanda s'il se proposait d'aller au théâtre. Ozanam, surpris, hésitait entre la promesse faite à sa mère de ne pas mettre le pied au théâtre et la crainte de paraître puéril à son noble interlocuteur ; il se tut quelque temps.

Châteaubriand le regardait toujours, comme s'il eût attaché un grand prix à sa réponse. A la fin, la vérité l'emporte, et l'auteur du "Génie du christianisme," se penchant vers Ozanam pour l'embrasser, lui dit affectueusement : "Je vous conjure de suivre le conseil de votre mère ; vous ne gagnerez rien au théâtre, et vous pourriez y perdre beaucoup."

Cette réponse demeura comme un éclair dans la pensée d'Ozanam, et lorsque quelques-uns de ses camarades, moins scrupuleux que lui, l'engageaient à les accompagner au spectacle, il s'en défendait par cette phrase décisive : "M. de Châteaubriand m'a dit qu'il n'était pas bon d'y aller."

RECETTES.

Blanc-mangé.—Prenez quatre pieds de veau et mettez-les dans dix chopines d'eau, faites-les réduire à une pinte, écumez-les pendant qu'ils cuisent ; faites-les refroidir et dégraissez-les bien ; séparez votre jus en deux, pour une chopine de jus mettez une chopine de lait, des amandes amères, de la cannelle, muscade et sucre à votre goût, laissez-le bouillir doucement jusqu'à ce qu'il ait pris le goût des épices, ensuite vous le retirez et le passez dans une flanelle, et le mettez refroidir dans votre moule.

Blanc-mangé délicieux.—Mettez une once de colle de poisson (*isinglass*) dans un peu d'eau sur un feu doux jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Puis prenez une pinte de bonne crème, sucez-la à votre goût et ajoutez-y un petit citron ou de la vanille. Vous fouetterez bien et la coulerez sur cette crème. Mouillez ensuite vos moules avec de l'eau froide et emplissez-les et laissez-les dans une place fraîche jusqu'à ce que le contenu soit pris.

Pitié pour les petits oiseaux.

Avril est revenu : tout rit dans la nature,
On voit briller les fleurs sur le bord des ruisseaux,
Et, tapis dans leurs nids, cachés sous la verdure,
On voit naître déjà les petits des oiseaux.

Pauvres petits ! mon Dieu, ne les faites pas naître

Ou préservez-les du malheur !

Préservez les pauvrets (vous êtes bien le maître)
Des griffes du vautour, des mains de l'oiseleur.

J'en ai vu qu'on prenait de leur nid sous la lierre,
D'autres sur le grand chêne ou cachés sous la terre ;
Et, de leur mère en vain redemandant l'amour,

Tous moufaient dans un jour.

Et tous auraient chanté, et tous, ouvrant leurs ailes,
Se seraient envolés dans les bois, sur les mers ;
Et quand naîtront les fleurs, les pauvres hirondelles
Renaîtraient dans les airs ;

Et nous pourrions les voir passer sous le nuage,
Et puis chaque matin gazouiller tout l'éché.

Oh ! que c'est bien plus doux que de les voir en cage,
Sans chants ni liberté !

Un mémoire d'artiste.

Jacques Taspour, peintre décorateur, en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exigea 78 florins 10 sous de Brabant, environ 168 francs de notre monnaie. L'abbé, trouvant la note exagérée, en demanda le détail que voici :

1o Corrigé et verni les dix commandes	" 13
2o Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet.....	4 17
3o Remis une queue au coq de Saint Pierre, raccommodée sa crête.....	2 4
4o Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf	1 8
5o Remplacé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel	15 19
6o Lavé la servante du grand Caïphe, mis du cramoisi à ses joues	6 13
7o Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune	8 15
8o Rebordé la robe d'Hérode, ajusté sa perruque.....	3 5
9o Rapiécé la culotte d'Amas, en cuir, et mis deux boutons à sa veste	2 5
10o Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel, et une courroie neuve à son sac de voyage.	2 6
11o Nettoyé les oreilles de l'âne de Balam et referré ledit	4 7
12o Remis des pendants d'oreille à Sarah	3 3
13o Mis un nouveau caillou à la fronde de David, grossi la tête de Goliath...	4 1
14o Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson	1 5
15o Goudronné l'arche de Noé	7 "
16o Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs, mis de l'eau dans leurs bacs.....	3 4
17o Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.....	1 5
Total.....	78 10

Economie domestique.

Voici un moyen d'attendrir la viande :

Lorsque la viande a été écumée, et que l'eau dans laquelle on la fait cuire bout avec force, on y ajoute environ deux cuillerées d'eau-de-vie pour un kilog. 50 de viande ; quelque coriace qu'elle soit, elle s'attendrit sur le champ et ne conserve pas la moindre trace du goût de l'eau-de-vie.